

# EMPRUNTS ET INTEGRATION EN BIDIYA

Khalil ALIO  
University of Maiduguri (Nigeria)

## 1. SITUATION LINGUISTIQUE

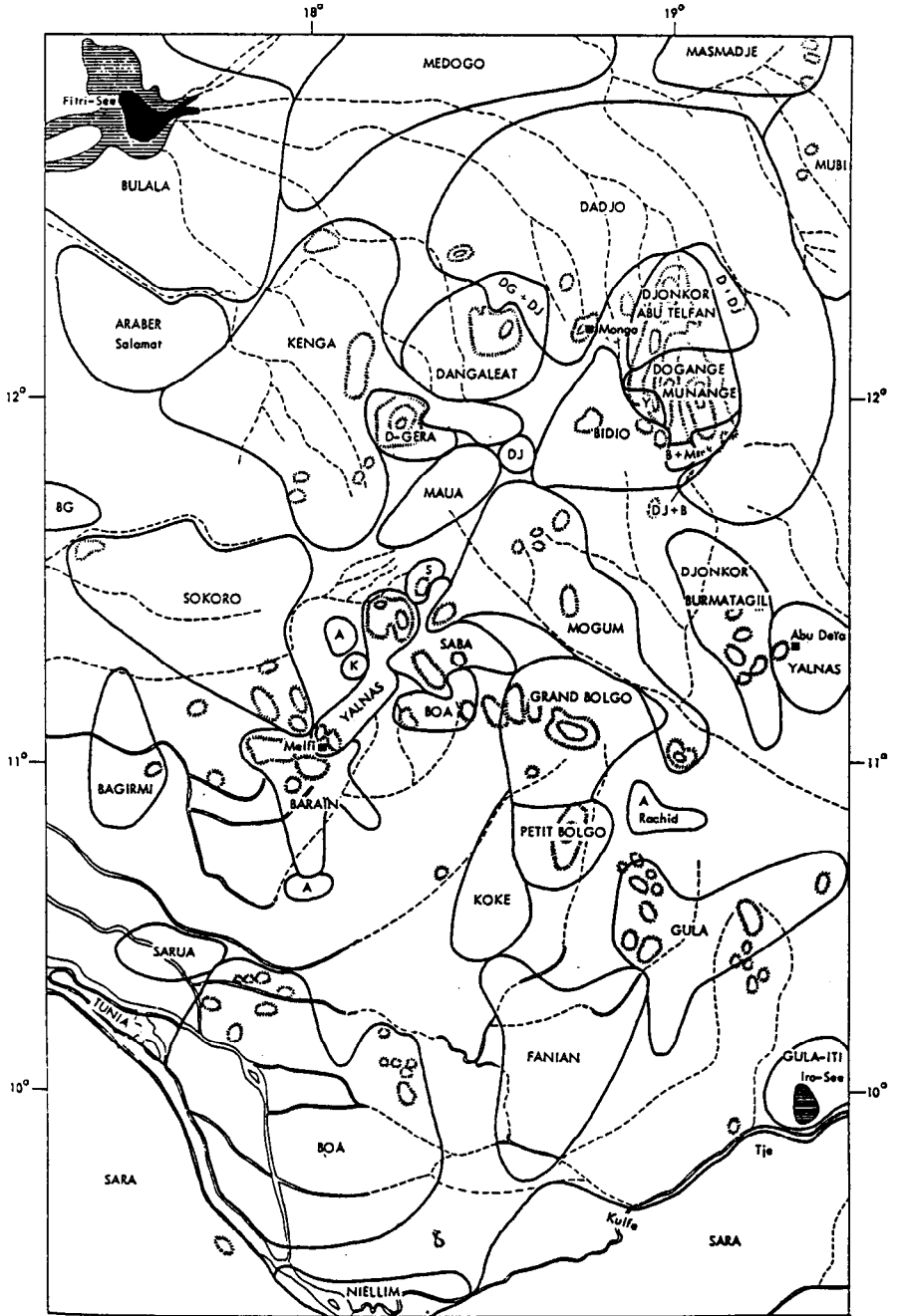
Le bidiya appartient à la branche tchadique de la famille afro-asiatique selon la classification de GREENBERG (1963) ou chamito-sémitique selon d'autres auteurs. La dernière classification en date, celle de JUNGRAITHMAYR et SHIMIZU (1981), intègre le bidiya (bidiyo, bidio, bodyo) dans le sous-groupe dangla-migaama. Environ 12 500 personnes parlent le bidiya le long du flanc ouest de la chaîne d'Aboutelfane (Daagit) jusqu'à son extrémité méridionale. Le pays bidiyo se situe au Guéra, au coeur de la République du Tchad.

## 2. OBJET DE L'ETUDE

L'objet de cette communication est de traiter le processus d'intégration des emprunts en bidiya, arabes et autres (français non compris) d'une part et le phénomène de pidginisation par l'arabe des Arabophones "Iyal-Nas" d'autre part. L'accent sera particulièrement mis sur la chronologie de ces emprunts que nous tenterons de retracer, dans la mesure du

### LOCALISATION DES ETHNIES

(in Peter FUCHS, 1970, *Die Religion der Hadjerai. Kult und Autorität*)



■ Préfecture ou sous-préfecture

- |                |                       |
|----------------|-----------------------|
| K = Kenga      | A = Arabes            |
| M = Munange    | DJ = Dadjo            |
| DG = Dangaleat | Y = Yalnas            |
| B = Bidio      | D-GERA = Djonkor-Gera |
| S = Sokoro     | BG = Bagirmi          |

possible. Mais avant d'aborder ces emprunts linguistiques, il importe de dégager les facteurs historico-socio-culturels qui expliquent la motivation de l'adoption de ces emprunts. Nous distinguerons à cet effet, et d'après leur importance, trois périodes, à savoir la période pré-coloniale, la période coloniale et la période post-coloniale.

### 2.1. Période pré-coloniale

Le Guéra regroupe trois des quatre familles linguistiques de l'Afrique définies par GREENBERG (1963) ; il s'agit des langues tchadiques et l'arabe représentant la famille afro-asiatique, le dajo et les langues bongo-baguirmiennes et le bolgo représentant la famille congo-kordofan. Des peuples appartenant à des groupes linguistiques aussi variés auront besoin d'une langue véhiculaire afin de faciliter les mouvements migratoires et les échanges indispensables. C'est ainsi que l'islam, comme toute religion dont le rôle est de servir à faciliter les rapprochements entre différents peuples, a fait en même temps de l'arabe la langue véhiculaire de ces divers groupes linguistiques. Or c'est un fait bien connu que lorsque ces langues entrent en contact, il en résulte inévitablement des emprunts de part et d'autre. Pour la région qui nous intéresse, c'est-à-dire celle de l'Aboutelfane, les contacts ont été plus intenses entre le bidiya, le dajo et l'arabe semble-t-il, de sorte qu'environ 10% du vocabulaire du bidiya est essentiellement composé d'emprunts arabes et autres.

Selon toute vraisemblance le passage de la majorité de ces termes dans le bidiya ne s'est pas opéré directement ; ces termes seraient venus par la voie du dajo. Cela s'explique par le fait que ces emprunts présentent des particularités propres au dajo, tel que le suffixe nominal singulier -ne/-le/-re ayant -ge/-nge comme pluriel, rencontré plus particulièrement dans les emprunts.

Cette constatation nous amène à émettre l'hypothèse suivante : les Arabes qui étaient arrivés dans cette région vrai-

semblablement vers le XIVème siècle (ZELTNER 1979) et qui l'avaient de tout temps sillonnée, n'avaient pas eu de contacts directs avec les habitants de la montagne qui vivaient sur les hauteurs, cachés aux vues de la plaine, en raison de l'insécurité qui y régnait, car cette région était la proie des razzias des maîtres des royaumes qui s'y sont succédés.

Les Dajo qui seraient arrivés dans cette région un siècle plus tard, c'est-à-dire au XVème siècle (LE ROUVREUR 1962), allaient donc servir d'intermédiaires. Ainsi des mots d'emprunts arabes passeront par le dajo pour atteindre le bidiya. A leur arrivée, qui serait intervenue après leur déclin au Ouaddai, ils auraient refoulé les Bidiye sur la montagne et auraient à leur tour occupé la plaine, car la capitale des Bidiye se trouvait initialement entre l'extrémité méridionale de l'Aboutelfane et le massif de Kadam. Les Dajo cerneront les Bidiye de toutes parts et surtout au nord et au sud-est. S'étant installés dans la plaine, ils avaient des contacts directs avec des peuples qui passaient dans la région. Du fait qu'ils venaient de l'est, ils auraient très tôt entretenu des rapports avec les Arabes dont ils acquerront la religion qu'ils vont à leur tour propager dans tout le Guéra. Etant probablement alliés des Ouaddaiens, ils se verront ménagés pendant le règne de ces derniers.

## 2.2. Période coloniale

Pendant la période coloniale se créent les véritables conditions favorables aux emprunts car la colonisation totale du Tchad par la France sera marquée par la pacification des populations à la suite de laquelle les Bidiye descendirent dans la plaine en 1905 (FROELICH)1968). Le bidiya était maintenant exposé à toutes sortes de courants. Les contacts entre Bidiye et Arabes seront directs et fréquents ; ils troqueront des produits d'élevage contre des produits agricoles. En fin de compte, les Bidiye seront attirés par l'élevage qu'ils adopteront. Aujourd'hui, les Bidiye sont à la fois agriculteurs et éleveurs.

D'autre part, la création et l'installation d'un canton "Iyal-Nas" par l'administration coloniale dans le territoire bidiyo, aura également des effets sur le bidiya. Il y a lieu de préciser que les "Iyal-Nas" sont des anciens esclaves affranchis, évadés ou libérés. Le mot "Iyal-Nas" signifie "enfants des gens", c'est-à-dire des personnes qu'on ne peut rattacher à aucun groupe ethnique de la région, bref des gens sans identité. Les Arabes sont arabophones et parlent une variante de l'arabe dialectal tchadien.

Il faut ajouter à cela le travail saisonnier que les Bidiye pratiquaient au Soudan où ils se trouvent en grand nombre dans la région de Gadaref ; ils y allaient travailler pendant la saison sèche et retournaient au pays au commencement de la saison des pluies. Les conséquences de ces mouvements se feront sentir dans la langue bidiya car en même temps que les biens matériels, ils importaient les concepts arabes s'y référant, ainsi que la religion musulmane. Il va de soi que les mots désignant des concepts religieux islamiques sont d'origine arabe en bidiya. Ceci aura également pour conséquence de développer le multilinguisme au sein des familles bidiye ; on trouve dans chaque famille au moins une personne ayant séjourné au Soudan.

### **2.3. Période post-coloniale**

L'émigration vers le Soudan, rendue possible par la colonisation, se verra accélérée pendant les premières années qui suivirent l'indépendance, conséquence directe des mauvais traitements que les agents de l'état infligeaient aux paysans lors des perceptions de la taxe civique ou de l'emprunt national qui sont en partie à l'origine de la situation que vit le Tchad.

bénédiction	bárkine	barka	-
vie	dulùdune	dunya	-
bouclier	dargîne	daraga	-
mer	báharre	bahar	-
médicament	dawàane	dawa	-
honte	'ebne	'eb	-
moitié	nússine	nus	-
coutume	'aadîne	'aade	-
prière	sàlaane	sala	-

D'autre part, il convient de préciser que le suffixe -ne est devenu productif au point que des mots peuvent être naturalisés par la simple adjonction de ce suffixe :

bague	kaatumne	kaatum
-------	----------	--------

### 3.2. Emprunts directs

concept	emprunt bidiya	arabe tchadien
enfant illégitime	buumî	buumi
étalon	biidî	biidi
robe	'arraagi	'arraagi
bracelet	dimlî	dimli
boubou	'àngûmaajî	gumaaki
machette	jugdî	jugdi
avare	gànnanî	gannaani
notable	'ùjùwaadî	'ujuwaadi

## 4. PIDGINISATION DU BIDIYA

Parallèlement au processus d'intégration des emprunts, on assiste à un autre phénomène, celui de la pidginisation du bidiya. Cette pidginisation s'est développée dans un milieu arabophone dont les locuteurs, les "Iyal-Nas" vivent à proximité des Bidiye et partagent le même genre de vie qu'eux. C'est de ces côtoiements quotidiens que ce bidiya pidginisé a pris forme. Pour cette communication, nous nous

sommes limités aux seuls nominaux étant donné que ce phénomène demande à être étudié plus profondément. Les nominaux bidiya passés dans l'arabe des "Iyal-Nas" ne sont réduits qu'à leurs radicaux, seuls éléments qui restent du bidiya. Les mots pidginisés se composent de deux ou trois éléments, soit d'un préfixe arabe am-/an- signifiant "mère de", d'un radical bidiya et d'un suffixe dajo -ne, soit tout simplement d'un préfixe arabe et d'un radical bidiya. Quand les Bidiye parlent avec les "Iyal-Nas" ou les Arabes, ils font également usage de ces mots qui reçoivent un schème tonal :

arabe "Iyal-Nas"	bidiya	français
'an-gor-ne	koróndo	"feuille d'arbre"
an-kunjaa-ne	kūnjàane	"moutarde"
an-guusi-ne	gūsīne	"boisson sp."
am-bursum	bīrsima	"mets sp."
am-bireere	bēréerēŋ	"papillon"
an-goolo	goolo	"mets sp."
an-jalalo	jalalò	"vêtement sp."
an-jagar	jigiro	"cabaret"
am-doopinya	doopínyà	"moment opportun"
an-dunde	díndina	"oiseau sp."

Pour conclure, la question de la chronologie de ces emprunts se pose avec acuité, à savoir les emprunts munis d'un suffixe -ne devenu productif sont-ils plus anciens que les autres ? La productivité de -ne est-elle un signe de nouveauté ou d'ancienneté ?

Quant au phénomène de pidginisation, ne sonne-t-il pas le glas de la langue bidiya qui se trouve dans une région entièrement envahie par l'arabe tchadien ? Cette pidginisation tendrait-elle vers une créolisation totale du bidiya ? Seule une étude plus approfondie pourra répondre à ces questions.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIO K. et H. JUNGRAITHMAYR - à paraître - *Lexique bidiya-français* - Berlin.
- CAPRILE J.-P. - 1978 - "Le Tchad" - *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar* (D. Barreteau dir.) - Paris : CILF.
- CAPRILE J.-P. et Ch. DECOBERT - 1976 - "Contacts de cultures et créations lexicales à partir d'emprunts à l'arabe et au français dans les langues du Tchad" - *Annales de l'Université du Tchad*, n° spécial (N'djaména).
- FUCHS P. - 1970 - *Die Religion der Hadjerai : Kult und Autorität* - Berlin.
- GREENBERG J.H. - 1963 - *The languages of Africa* - The Hague.
- LE ROUVREUR A. - 1962 - *Sahariens et sahéliens au Tchad* - L'homme d'outre-mer (ORSTOM) - Paris : Editions Berger Levrault.
- ZELTNER J.C. - 1979 - *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad* - Sarh : C.E.L.